

Cela donna lieu ensuite à un Proverbe par tout ce Pays-là qu'il falloit prendre garde au chocolat de Chiapa, & moi même je n'osois plus en boire après cela dans aucune maison que ce fut, si je n'étois bien assuré de l'affection de toute la famille.

Les femmes de cette ville sont adonnées à leurs plaisirs, & le démon leur a appris diverses manieres d'attraits & d'hameçons pour attirer les ames au peché & à la damnation, & si on les refuse, elles savent le moyen de s'en venger par un verre de chocolat, ou par une boîte de confitures qui portera la mort avec elle.

Cette demoiselle qui fut soupçonnée, & même fut en peine pour la mort de l'Evêque, m'envoyoit assez souvent des boîtes de chocolat ou de confitures que je recevois, parce que je les prenois comme des especes de reconnaissance de la peine que j'avois prise à lui enseigner un peu de Latin.

Elle étoit d'une humeur fort enjouée & agréable, où je ne trouvois point de mal jusqu'à ce qu'un jour elle m'envoya un fort beau fruit de Palmite, enveloppé dans un mouchoir & tout couvert de fleurs de jasmin & de roses.

Lors que je déliai le mouchoir je crus qu'entre les fleurs j'y trouverois quelque riche present ou quelques pièces de huit; mais je fus fort étonné de n'y trouver autre chose que ce fruit-là, & encore plus, après l'avoir bien considéré, d'y trouver gravé dessus avec un couteau un cœur navré de deux flèches, par où je découvris facilement l'intention du cœur de celle qui me l'avoit envoyé.

Cela

Cela m'obligea d'être de là en avant plus circonspect & plus retenu à recevoir de ses presens, & à lui renvoyer son palmitte avec ces mots, *un fruit si froid n'a point d'effet.*

Ma résolution & ma réponse furent bientôt scûes dans cette petite ville; ce qui mit cette demoiselle en colere contre moi, en sorte qu'elle m'ôta son fils qui venoit à mon école, & me menaçoit en plusieurs rencontres de me jouer un tour de Chiapa.

Ce qui m'obligea de me tenir sur mes gardes, en me souvenant du chocolat de l'Evêque, & je ne demurai pas long-tems après en cette malheureuse ville, qui ne mérite d'autre loüange sinon qu'elle est peuplée d'idiots, & de femmes qui ne sont habiles qu'à preparer du chocolat empoisonné.



CHAPITRE XVII.

Description de la Ville de Chiapa des Indiens, & de leurs Privileges, de leurs inclinations, de leur commerce, & de leurs occupations ordinaires.

MAIS à douze lieues de cette Ville il y a un autre Chiapa qui mérite plus de loüange que celui-là.

Il est peuplé pour la plus grande partie par les Indiens, & c'est une des plus grandes vil-

les qu'ils ayent dans toute l'Amérique où il y a pour le moins, quatre mille familles.

Les Rois d'Espagne ont donné plusieurs privilèges à cette ville; mais quoi qu'elle soit gouvernée par les Indiens, elle dépend pourtant du gouvernement de Chiapa des Espagnols, qui choisissent un Gouverneur Indien tel qu'il leur plaît avec les autres Officiers inférieurs.

Ce Gouverneur peut porter l'épée & le poignard, & jouit de plusieurs autres privilèges par dessus les autres Indiens.

Il n'y a aucune ville où il se trouve tant de gentilshommes Indiens qu'en celle-cy. Dom Philippe de Guzman en étoit Gouverneur lors que j'étois en ce País-là, qui étoit un fort riche Indien, & qui nourrissoit toujours dans son écurie une douzaine d'aussi beaux chevaux de main qu'aucun Gouverneur Espagnol qui fut dans le País, & n'avoit pas moins de courage qu'eux, comme il le montra par le procès qu'il soutint en la Chancellerie de Guatimala contre le Gouverneur de Chiapa Royal pour la défense des privilèges de sa ville où il dépensa beaucoup, & après avoir gagné son procès il en fit faire des réjouissances tant par terre que par eau si magnifiques qu'on n'auroit pû en faire davantage à la Cour de Madrid.

Cette ville est située sur le bord d'une grande rivière, sur laquelle il y a plusieurs bateaux où l'on a enseigné aux Indiens à faire des combats de mer en quoi ils sont extrêmement adroits, & à représenter les Nymphes de Parnasse, Neptune, Éole, & les autres Dieux des Payens, de sorte qu'ils se font admirer de tous les autres Indiens. Ils

Ils font une armée de mer avec leurs bateaux, avec quoi ils assiègent une ville dans les formes, & la pressent jusques à ce qu'ils l'obligent de se rendre, avec tant de courage & d'adresse qu'il semble qu'ils ayent été élevés toute leur vie dans les combats de mer.

Ils sont aussi extrêmement adroits à la course des taureaux, au jeu des cannes, à courir des chevaux, à dresser un camp, à la musique, à la danse, & aux autres exercices du corps, où ils ne cedent en rien aux Espagnols.

Ils bâtissent des villes & des châteaux de bois qu'ils couvrent de toille peinte; & qu'ils assiègent avec des bateaux où ils combattent les uns contre les autres, avec des fusées, des lances à feu & autres sortes de feux d'artifice, avec tant de courage & d'adresse, que s'il leur étoit permis de mettre en pratique sérieusement ce qu'ils ne font que par jeu, les Espagnols & les Religieux se repentiroient bientôt de les avoir rendus si habiles en ce métier-là.

Ils représentent souvent des Comedies qui sont leurs divertissemens ordinaires; mais avec tant de générosité qu'ils n'y épargnent point la dépense, pour régaler les Religieux & les habitans des bourgs qui leur sont voisins, particulièrement dans les jours de fête & de réjouissance publique, où il s'y trouve ordinairement un grand concours de peuple.

La ville est riche, parce qu'il y a quantité de riches habitans, qui trafiquent à la campagne comme font les Espagnols, & qui pratiquent entr'eux tous les métiers nécessaires dans une ville bien policée.

les qu'ils ayent dans toute l'Amérique où il y a pour le moins, quatre mille familles.

Les Rois d'Espagne ont donné plusieurs privileges à cette ville; mais quoi qu'elle soit gouvernée par les Indiens, elle dépend pourtant du gouvernement de Chiapa des Espagnols, qui choisissent un Gouverneur Indien tel qu'il leur plaît avec les autres Officiers inférieurs.

Ce Gouverneur peut porter l'épée & le poignard, & jouit de plusieurs autres privileges par dessus les autres Indiens.

Il n'y a aucune ville où il se trouve tant de gentilshommes Indiens qu'en celle-cy. Don Philippe de Guzman en étoit Gouverneur lors que j'étois en ce País-là, qui étoit un fort riche Indien, & qui nourrissoit toujours dans son écurie une douzaine d'aussi beaux chevaux de main qu'aucun Gouverneur Espagnol qui fut dans le País, & n'avoit pas moins de courage qu'eux, comme il le montra par le procès qu'il soutint en la Chancellerie de Guatimala contre le Gouverneur de Chiapa Royal pour la défense des privileges de sa ville où il dépensa beaucoup, & après avoir gagné son procès il en fit faire des réjouissances tant par terre que par eau si magnifiques qu'on n'auroit pû en faire davantage à la Cour de Madrid.

Cette ville est située sur le bord d'une grande riviere, sur laquelle il y a plusieurs bateaux où l'on a enseigné aux Indiens à faire des combats de mer en quoi ils sont extrêmement adroits, & à représenter les Nymphes de Parnasse, Neptune, Éole, & les autres Dieux des Payens, de sorte qu'ils se font admirer de tous les autres Indiens, Ils

Ils font une armée de mer avec leurs bateaux, avec quoi ils assiègent une ville dans les formes, & la pressent jusques à ce qu'ils l'obligent de se rendre, avec tant de courage & d'adresse qu'il semble qu'ils ayent été élevez toute leur vie dans les combats de mer.

Ils sont aussi extrêmement adroits à la course des taureaux, au jeu des cannes, à courir des chevaux, à dresser un camp, à la musique, à la danse, & aux autres exercices du corps, où ils ne cedent en rien aux Espagnols.

Ils bâtissent des villes & des chateaux de bois qu'ils couvrent de toille peinte; & qu'ils assiègent avec des bateaux où ils combattent les uns contre les autres, avec des fusées, des lances à feu & autres sortes de feux d'artifice, avec tant de courage & d'adresse, que s'il leur étoit permis de mettre en pratique serieusement ce qu'ils ne font que par jeu, les Espagnols & les Religieux se repentiroient bientôt de les avoir rendus si habiles en ce métier-là.

Ils representent souvent des Comedies qui sont leurs divertissemens ordinaires; mais avec tant de générosité qu'ils n'y épargnent point la dépense, pour régaler les Religieux & les habitans des bourgs qui leur sont voisins, particulièrement dans les jours de fête & de réjouissance publique, où il s'y trouve ordinairement un grand concours de peuple.

La ville est riche, parce qu'il y a quantité de riches habitans, qui trafiquent à la campagne comme font les Espagnols, & qui pratiquent entr'eux tous les métiers nécessaires dans une ville bien policée.

Ils ne manquent ni de chair, ni de poisson: car la riviere qui passe devant la ville leur en fournit en abondance, & ils ont plusieurs fermes où il y a beaucoup de bétail.

Entre tous les Religieux qui sont établis en cette ville, ceux de l'Ordre de S. Dominique sont ceux qui tiennent le premier rang, ils y ont un fort beau Convent & une autre Eglise ou Chapelle qui en dépend.

La chaleur est si grande en ce lieu-là, que les Religieux & les Indiens sont obligez de porter ordinairement un linge autour de leur col pour s'effluyer, ce qui fait aussi qu'ils demeurent plus long tems à table qu'ils ne feroient, parce qu'ils ne scauroient manger un morceau que les gouttes d'eau ne leur tombent tout le long du visage.

Les soirées néanmoins y sont fraîches & agréables, ce qui fait aussi qu'on les emploie à se divertir & à se promener dans les allées & les jardins qui sont sur le bord de la riviere.

A deux ou trois lieues de la ville il y a deux Ingenios ou fermes de sucre, dont l'une appartient au Convent des Jacobins de Chiapa, & l'autre à celui des mêmes Religieux de cette Ville, où il y a près de deux cens Nègres & plusieurs Indiens qui travaillent continuellement à faire du sucre dont on fournit tout le païs; & l'on y élève aussi & aux environs un grand nombre de mulets & d'excellens chevaux.

La ville de Chiapa des Indiens & tous les autres Bourgs qui sont aux environs, ne manquent de quoi que ce soit que d'un climat plus temperé, & de froment qui n'y peut fructifier;

fer; mais ceux qui ne s'en peuvent passer en font venir de Chiapa des Espagnols, & des environs de Comitlan; quoique ce manque de bled n'y passe pas pour un défaut, parce qu'il y a une très-grande abondance de mahis dont les Espagnols & les Religieux font faire du pain, dont ils mangent avec autant d'appetit que de celui de froment.

Néanmoins les pauvres Espagnols & quelques Indiens qui ont appris à trafiquer, font un gain très-considérable des biscuits de froment qu'ils portent vendre dans les bourgs & villages: car quoiqu'ils soient durs & secs, les Indiens à qui c'est une nouveauté, ne laissent pas de les acheter, ou bien d'en faire échange avec du coton, dont il y a encore plus grande abondance dans ce païs-là que dans la vallée de Capanabastlan.



CHAPITRE XVIII.

Description de la Province des Zoques contiguë à celle de Chiapa, ses richesses, son commerce, & les avantages qu'elle a sur ses voisins pour le trafic & le transport de ses marchandises.

AU Païs de Chiapa est jointe la Province des Zoques, qui est la plus riche des Provinces de Chiapa, & s'étend d'un côté à Tabasco